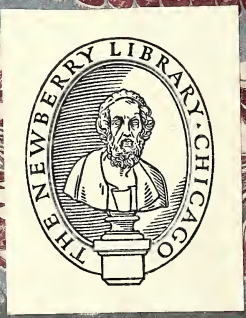
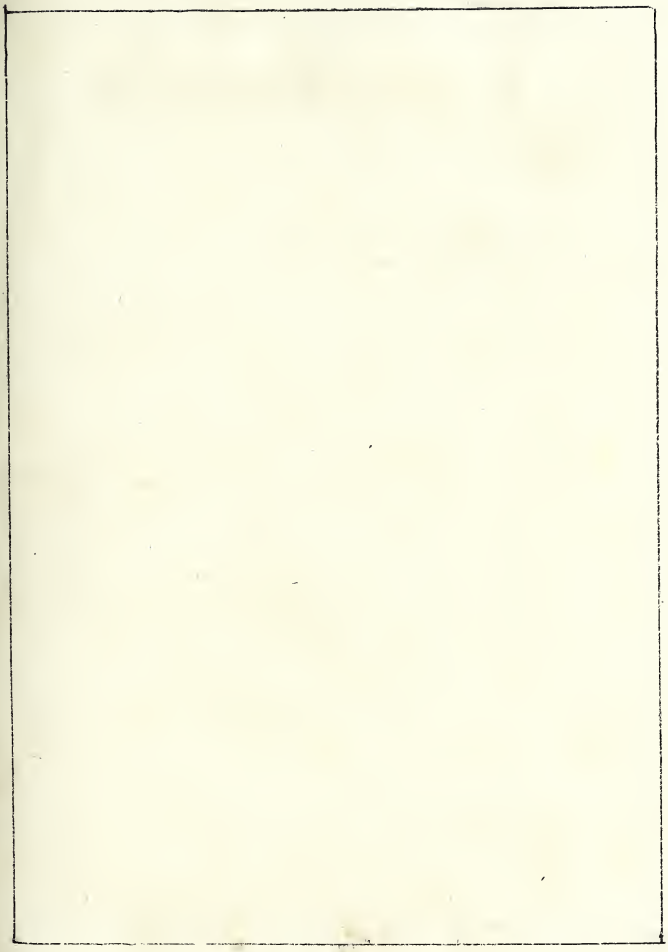
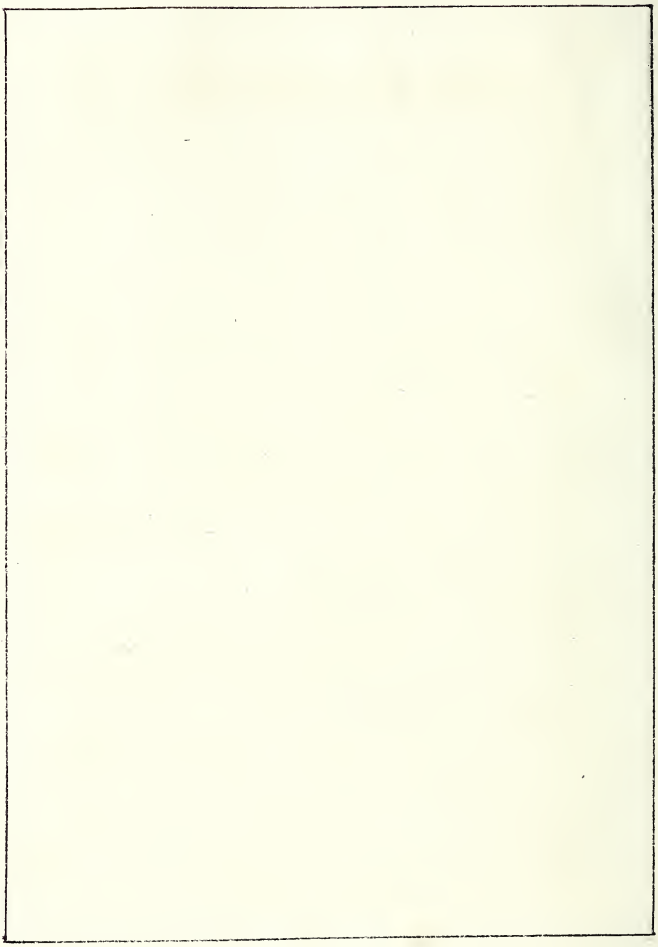
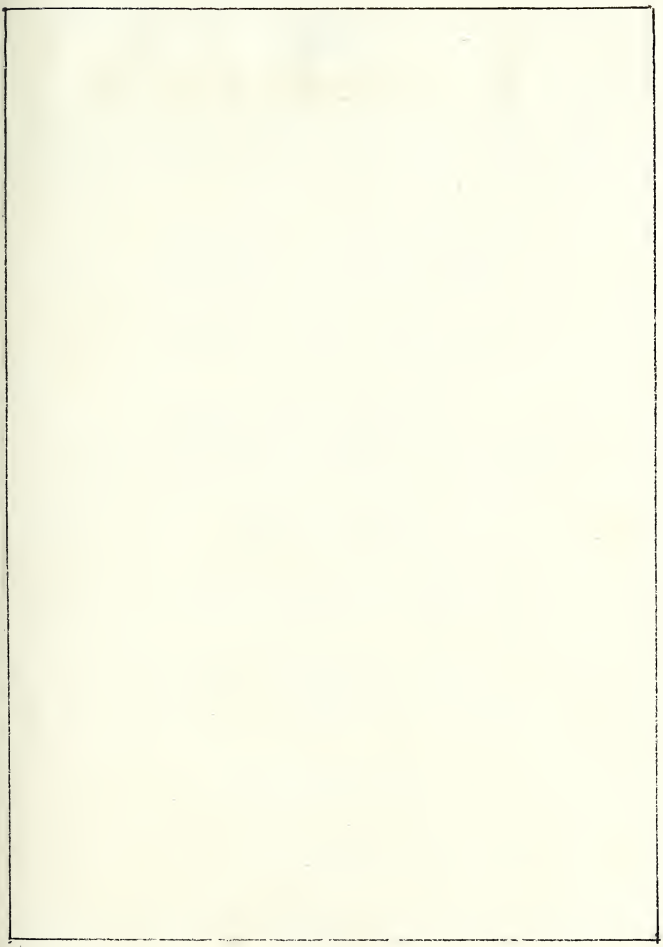
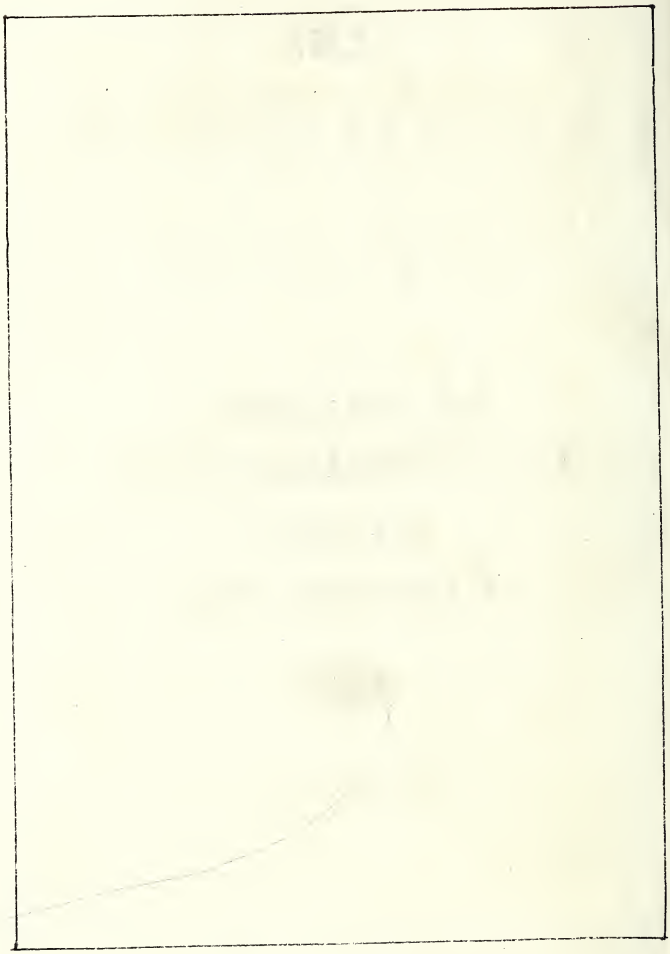

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO









LES

CONQUÊTES *DU ROI*

LA MALADIE
LA CONVALESCENCE
de Louis XV.
& son retour à Paris.

TOME II:
2.e Partie.

1744

401.

L'HEUREUX RETOUR,

COMEDIE EN UN ACTE & en Vers, au sujet du retour du ROY.

Le prix est de 24 sols.

A PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.
AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

Mr. ARGANTE, bon Bourgeois.

AGATHE, Fille de Mr. Argante.

AMINTE, Sœur de Mr. Argante.

LISIDOR, jeune Officier.

DAMON, Avocat.

LUCAS, Jardinier de Mr. Argante.

LE MAISTRE D'ECOLE,
LA MAITRESSE D'ECOLE,
LE CARILLONNEUR, } d'Auteüil.

HABITANS D'AUTEUIL.

TROUPE DE BERGERES.

TROUPE D'OFFICIERS.

TROUPE DE JARDINIERES.

La Scéne eſt dans une Maiſon Bourgeoiſe d'Auteüil.

L'HEUREUX RETOUR,

COMEDIE EN UN ACTE.

Le Théatre répréſente un Jardin.

SCENE PREMIERE.

Mr. ARGANTE, AGATHE, LISIDOR, DAMON.

Mr. ARGANTE.

NOTRE Monarque eſt de retour!
O Ciel! quelle heureuſe nouvelle!

AGATHE.

Beniſſon mille fois le jour
Qui près de ces lieux le rappelle.

Mr. ARGANTE.

Mon cœur de joïe eſt tranſporté.
Si ce moment eſt plein de charmes,
Ah! nous l'avons bien merité
Et par nos vœux & par nos larmes.

LISIDOR.

Dans ce commun raviſſement,
Vous conviendrez qu'un Militaire,
En ardeur, en amour, l'emporte aſſurément.
Cependant je ne puis m'en taire.
Chaque état nous fait voir l'ardeur la plus ſincere.
Ce doux tranſport eſt général.

Montrant Damon.

Et Monſieur, dans l'inſtant, plein d'un feu ſans égal,
Quoiqu'Avocat, & mon Rival,
A parlé, raiſonné ſur l'affaire préſente,
Ma foi, je l'avouerai, d'une façon touchante.

DAMON.

Monſieur le Lieutenant, vous en êtes ſurpris!

Mr. ARGANTE.

Ma Fille!...

AGATHE.

Hé bien, mon Pere?

RETOUR.

Mr. ARGANTE.

Ecoutez, mes Amis.
Dans tous ces jeux que l'on aprête,
Il faut nous distinguer. Inventons une Fête;
Du fonds de notre cœur donnons notre tribut.
Qu'exprimer nos plaisirs, soit notre unique but.
Nous nous contenterons d'un simple badinage,
Oui, d'un leger amusement.
De talens & d'esprit le zéle dédommage
Sous quelque travestissement,
Courons, volons sur le passage
De ce Roi si charmant.
De nos pleurs nous serons acquittés amplement
Si nous obtenons l'avantage
De le divertir un moment.

LISIDOR.

J'ai mon projet.

DAMON.

Et moi.

Mr. ARGANTE.

Tous deux vous soupirez;
Tous les deux vous aimez Agathe?
Je vous ai souvent assurez
Que le choix, entre vous, également me flatte;
Mais il ne sera pas plus long-tems indécis.

Celui qui trouvera la plus heureuſe idée
En ſa faveur, verra ma fille décidée.
Ma fille eſt à ce prix.
à Agathe.
N'eſt-il pas vrai ?

AGATHE.

De grand cœur j'y ſouſcris.

DAMON.

On peut ſans ſe flatter, avoir quelque eſpérance.

LISIDOR.

Nous verrons.

AGATHE.

Croyez-vous que moi, je m'en diſpenſe ?
Non, non, comme une autre, je penſe.
Dans ce ſujet ſi beau, qui nous anime tous,
Dans cet heureux inſtant, le plus cher de ma vie,
Si je ne donnois pas quelques traits de génie,
Je ne me croirois pas digne de mon époux.

Mr. ARGANTE.

Soit

LISIDOR.

Je vous ſçais bon gré d'une telle ſaillie.

DAMON.

C'eſt payer un tribut, que d'être auſſi jolie.

AGATHE.

Oh ! point de flatterie.
Laiſſons les complimens. Ne ſoyons occupez
Que de l'allegreſſe publique.
Songeons à quels malheurs nous ſommes échapez ;
Songeons par quels concerts tout un Peuple s'explique
Qu'avec impatience on attendoit ce jour !
Célébrer ſes exploits, eſpérer ſon retour,
Benir cent fois le Ciel de ſa convaleſcence,
Furent nos ſeuls plaiſirs pendant ſa longue abſence.
Ah ! contre Metz, contre Straſbourg,
Mon cœur étoit bien en colére.
Une autre choſe encore à bien ſçû me déplaire :
Il m'en reſte là des ſoupirs ;
Je boude.....

Mr. ARGANTE.

Contre qui ?

AGATHE.

Contre la Medecine.
Elle a trop contraint nos déſirs :
Elle en veut toújours aux plaiſirs :
Elle eſt ſi lente & ſi chagrine.....

Mr. ARGANTE.

N'attaquons point les Médecins :

Leur ſageſſe a rendu nos plaiſirs plus certains.

LISIDOR *d'un ton de petit Maître.*

Les Medecins.... ſont b ns.

DAMON.

L'autre Siécle, la mode
Fut de les ri iculiſer.
Alors, apparemment, quelque fauſſe methode,
Où leur extérieur pédanteſque incommode,
Donna lieu de les mépriſer:
Mais malgré la critique, à nous tromper facile,
L'Art mérita toûjours d'être en ſoi reſpecté.
Lorſqu'aux premiers Humains le Deſtin irrité
Refuſa l'immo talité,
Il leur laiſſa du moins cette ſcience utile,
Qui fait que l'Homme, après avoir bien médité,
Par une conjecture habile,
De ſa vie entrevoit les cauſes, les reſſorts,
Et, pour les rétablir, va puiſer les tréſors
Qu'offre à ſon docte choix la nature fertile.
Cet Art a reçu des mortels
Tantôt l'Exil, & tantôt des Autels;
Souvent, il n'a paru qu'un hazardeux ſiſtême.
Mais qu'on ſoit détrompé; puiſque cet Art enfin
A ſervi notre Roi dans ſon péril extrême,
Il ne reſte plus de problême:

A jamais on dira, c'eſt un Art tout divin.

LISIDOR.

Je penſe comme vous.

Mr. ARGANTE.

Très-fort je vous approuve.
Mais nos Fêtes? Quoi donc? N'y penſerons-nous pas?

DAMON.

Je ſuis prêt.

LISIDOR.

Attendez; dans le moment je trouve
Une idée.....

Mr. ARGANTE.

Ah! voici ma Sœur avec Lucas.

SCENE II.

AMINTE, LUCAS, Mr. ARGANTE, AGATHE, LISIDOR, DAMON.

LUCAS *à Aminte.*

OH! morgué, laiſſez-nous; morgué, laiſſez-nous dire.

AMINTE *à Lucas.*

Un moment, s'il vous plaît.

LUCAS.

Ah! j'en crévons de rire.

Mr. ARGANTE.

Venez, venez, ma Sœur.
Hé bien, vous sentez-vous d'humeur
A seconder aujourd'hui notre zéle?

AMINTE.

Mais, mon Frere, je crois,
Qu'au bruit d'une telle nouvelle
Ma joye est toute naturelle,
Moi, qui fus de tout tems amoureuse du Roy?

Mr. ARGANTE.

Amoureuse? vous?

AMINTE.

Moi.
L'on connoît ma vertu: mais quoique très-rebelle.....

LUCAS.

Il est fâcheux, ma foy,
Qu'il n'en ait rien sçû.

Mr. ARGANTE.

Paix.

LUCAS.

La belle Citadelle
Que ce ſeroit à prendre !

Mr. ARGANTE.

Eh paix.

LUCAS.

Devant vos charmes
Je crois voir un Guerrier,... là,... qui vous rend les armes.

AMINTE.

Je conviens de mon foible ; & dès long-tems avant
Son départ pour l'Armée
Ma flâme s'étoit exprimée.
J'ai pris la liberté d'écrire aſſez ſouvent,
En forme de Placet. Il faut que j'y renonce.

LUCAS.

Palſanguenne, le Roi devoit faire réponſe.

AMINTE.

Au dîner ſeulement j'ai quelquefois paru ;
Et je me ſuis fait voir tout le plus que j'ai pû.

LUCAS.

Y'a bian d'autres que vous.

LISIDOR.

De l'hommage des Belles
Les Rois ne ſont point offenſez.

AMINTE.

Je me diſtinguerai par quelques bagatelles ;
Et nous verrons.. Avant que deux jours ſoient paſſez...

DAMON.

Vous ne m'étonnez point. Moi, je vous crois ſincere.
Et l'amour pour ſon Roi quelquefois peut bien faire,
Dans le cœur d'une Femme, un effet ſingulier.
On adora toujours la dignité ſuprême.
Notre amour pour LOUIS eſt plus particulier.
La valeur, la juſtice & la clémence même.
Par lui ſeul il eſt grand ; c'eſt lui ſeul que l'on aime.
Je n'oſe rappeller nos funeſtes deſtins,
Trop triſtes, & trop bien depeints.

Mais quand une fiévre brulante
Attaquoit ce jeune Héros,
Hélas ! que l'on ſe répréſente
Quel fut le plus grand de ſes maux !

Armé, reſpirant la vengeance !

Pouvant ſeul remplir ſon deſſein,
Dans une fatale impuiſſance
Il gémit d'étouffer ſes projets dans ſon ſein.

Cependant ſa premiere gloire
Pouvoit aſſez flatter ſon cœur.
Faut-il que couronné des mains de la Victoire
On éprouve autant de douleur ?

Tout le bien que promet ſa ſageſſe infinie,
N'a jamais été précedé,
Ni par l'oppreſſion, ni par la tyrannie ;
A la tranquille Paix la Gloire a ſuccedé.

Si nos Faſtes publics lui comparoient Auguſte,
Il faudroit faire alors quelques diſtinctions.
On diroit, pour en parler juſte,
Auguſte ſans proſcriptions.

LUCAS *à Damon.*

Je vais vous dire queuques choſes.
Monſieur l'Avocat, ſi jamais
Vous ne plaidiais que de ces Cauſes,
Vous gagneriais tous vos Procès.
C'eſt à mon tour. Voici mon aloquence.

Mr. ARGANTE.

Oh ! taï-toi ; nous avons des affaires.

LUCAS.

Je vais
Finir dans l'inſtant.

Mr. ARGANTE.

Non.

LUCAS.

Un moment d'audience.

AMINTE.

Je vais vous raconter un ſonge très-flatteur
Que j'ai fait.

LUCAS.

Bon, un ſonge ! Oh ! morgué, Sarviteur !
Ce ſont des vérités, moi, qu'il faut que je conte.

LISIDOR.

Voyons ſon éloquence.

Mr. ARGANTE.

Au moins qu'elle ſoit prompte.

LUCAS.

Eh oui. Vous ſçaurez donc que de Peres en Fils,
Dans Auteüil, de tout tems, j'ons eu de biaux eſprits,
Et des Abbez.

Mr. ARGANTE.

Fort bien! LUCAS.

LUCAS.

Bref, ils étions grand nombre
Au fond du petit bois, dans le lieu le plus sombre.
J'avons vû qu'ils lisiont, étant rassemblez là,
Des Vars sur des papiers qu'estions longs comme-ça.
J'avançons. Ils parliont du Roi notre bon Sire:
Ils déclamiont leux Vars; moi, j'les acoute lire:
Et le plaisir que'lia, c'est que j'les sçais par cœur.

Mr. ARGANTE.

Tien, va-t'en.

LISIDOR.

Eh! laissez.

Mr. ARGANTE.

Oh, le beau Raconteur!

LUCAS *déclamant.*

La Renommée a porté la trompette.....
Dans les airs on entend.... On entend dans les airs....
Et puis l'Echo....

Mr. ARGANTE.

Va-t'en.

LUCAS.

Vla l'Echo qui répéte....

Le Ciel, & la Terre, & les Mers....
Phœbu m'inſpire....
Mes accords.... j'les admire....
Je viens ſur les aîles des vents....
Je viens ſur les aîles des vents....
Dans les Cieux j'éleve ma tête....

Mr. ARGANTE.

Va-t'en.

LISIDOR.

Oh ! c'en eſt trop ; arrête.
Va-t'en.

Mr. ARGANTE.

Va-t'en.

LISIDOR.

Va-t'en.

LUCAS.

Je vois les ouragans....

LISIDOR.

Va-t'en.

Mr. ARGANTE.

Va-t'en.

LISIDOR.

Va-t'en.

LUCAS.

Je vois les ouragans.

Mr. ARGANTE.

Va-t'en ſur les aîles des vents.

On le chaſſe.

SCENE

SCENE III.

Mr. ARGANTE, AGATHE, AMINTE, LISIDOR, DAMON.

AMINTE.

ET mon ſonge ? Il faut bien.....

Mr. ARGANTE.

Oh ! faites-nous en grace :
Et nous allons céder la place
Aux Habitans d'Auteuil qui m'ont fait demander
Mon Jardin, pour pouvoir danſer tout à leur aiſe

à Liſidor & Damon.

Oh ça, mes chers Enfans, il ne faut plus tarder ;
Songeons à nos projets. Faites que cela plaiſe.
Allez en quelque endroit rêver ſeuls, un inſtant ;
Par les objets, la verve eſt aiſément diſtraite.

AGATHE.

S'il faut tout exprimer ce que mon cœur reſſent,
J'ai beſoin auſſi de retraite.

SCENE IV.

Mr. ARGANTE, AMINTE, LE MAISTRE, ET LA MAITRESSE D'ECOLE, LE CARILLONNEUR, LES HABITANS D'AUTEUIL.

ENTRE'E.

LE MAISTRE D'ECOLE *à Monsieur Argante parlant très-lentement.*

MOn..si..eur.... Mon..si..eur....

LE CARILLONNEUR *à Mr. Argante parlant très-bref.*

Monsieur, Monsieur...

LE MAISTRE D'ECOLE.

Je.. suis... Maître... d'Ecole.

LE CARILLONNEUR.

Et moi Carillonneur

Et moi Carillonneur.

Il chante.

C'est moi qui fais le carillon
Je chante de cette façon,

RETOUR.

Din din don don din din don don
Dès le matin,
Tin tin tin tin,
Sur ce beau ton
Tin tin ton ton,
A mon Carillon je fais dire,
Vive à jamais le Grand Bourbon !
Bon bon,
Pour ſa valeur tout le monde l'admire ;
On l'aime parce qu'il eſt bon ;
Bon bon bon bon bon bon
Bon bon bon.
Pour ſa valeur tout le monde l'admire ;
On l'aime parce qu'il eſt bon ;
Bon bon bon bon bon bon.

Danſe du Maître & de la Maîtreſſe d'Ecole & du Carillonneur.

VAUDEVILLE.

UNE JEUNE FILLE.

QUe l'infidelle Colin
M'abandonne pour Liſette ;
Que j'éprouve ſon dédain,
Que je perde ſa fleurette ;

42 v

Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Je vois ce que je ſouhaite.
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Quand je vois notre bon Roi ?

UN JEUNE GARÇON.

Que facile à mes Rivaux,
Liſon pour moi ſoit farouche;
A mes ſoupirs, à mes maux,
Que ſon oreille ſe bouche ;
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Plus qu'elle mon Roi me touche.
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi.

UNE JEUNE FILLE.

Que la nôce de ma Sœur
Dans le Carnaval ſoit faite ;
Que l'on faſſe ſon bonheur,
Sans ſonger à la cadette;
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Je n'en ſuis point inquiette.
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi,
Quand je vois notre bon Roi ?

LE MAISTRE D'ECOLE.

Que tout mon champ ſoit battu
Par les vents & par la grêle ;
Que l'on trouve la vertu
De notre Femme un peu frêle ;
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Ma foi, très-peu je m'en mêle.
Eh, qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Quand je vois notre bon Roi.

UNE VIEILLE.

Bien loin de mes jeunes ans,
Je ſens que mon terme arrive :
Sans doute dans peu de tems
J'irai voir la ſombre rive ;
Mais qu'eſt-ce que çam fait à moi,
Pourvû que mon Prince vive ?
Mais qu'eſt-ce que çam fait à moi ?
Quand je vois notre bon Roi.

On danſe.

SCENE V.

AMINTE, LUCAS.

AMINTE *tenant un papier.*

Vien-ça, Lucas, vien-ça ; ſans ceſſe on me plaiſante ;
Chacun ici me raille, & toi tout le premier :
Mais pour toi, quoi qu'un peu groſſier,
Je ſçais que tu n'as pas au fonds l'ame méchante,
Tu ſais même ſouvent paroître du bon ſens.
Je veux te conſulter. Je viens encor d'écrire.
De la façon dont je m'y prends,
Dans mes précautions, dans mes raiſonnemens ;
Voi ſi l'on peut trouver quelque choſe à redire.

LUCAS.

Parlais.

AMINTE.

D'abord ; penſes-tu, mon Ami,
Que lorſque l'on écrit un Billet, une Lettre,
Un Placet pour le Roi, pareil à celui-ci,
Crois-tu qu'on ait toujours ſoin de les lui remettre ?
De pareils Placets ſont-ils lûs ?
Au Roi ſont-ils exactement rendus ?

429

LUCAS.

Oh ! ça n'eſt pas douteux.

AMINTE.

Je le crois : car je penſe
Que perſonne jamais
N'eût aſſez d'ignorance
Pour ne s'y pas ſervir de termes circonſpects,
Pour ne pas témoigner alors tous ſes reſpects ?

LUCAS.

Non.

AMINTE.

Ecoute-moi donc. *Sire, une fille ſage*
Vous rend depuis long-tems un très-ſincere hommage.
A ſuivre en tout le plus exact honneur
Elle s'eſt toujours appliquée ;
Mais elle veut du moins, pour l'offre de ſon cœur,
Paroiſſant à la Cour, être un peu remarquée ;
Un ſeul de vos regards va payer ſon ardeur.

LUCAS.

Bon.

AMINTE.

Si vous ſouhaitez, Sire, que l'on vous donne
Un portrait de cette perſonne,
En deux mots le voilà.

Hauſſant la voix.

La perſonne eſt toute charmante.....

LUCAS *ſérieuſement.*

Morgué, n'mettais pas ça.

AMINTE.

L'attitude noble, touchante.....

LUCAS.

N'mettais pas ça.

AMINTE.

Le regard fin & doux.....

LUCAS.

N'mettais pas ça, car vous y ſerais priſe.

AMINTE.

Le rire gracieux; en tout, c'eſt un bijoux.

LUCAS.

Eh non, morguenne, eh non; ça froit une mépriſe;
Ça vous mettroit dans l'embarras;
Quand vous paroîtriais, on n'vous reconoitroit pas.
N'mettais pas ça.

AMINTE.

Comment? Eh, que veux-tu donc dire?

LUCAS.

Moi, de bonne amiquié, j'vou baille mon avis.

AMINTE.

C'eſt parler franchement.

LUCAS.

Cela doit vous ſuffire :
Car quand je veux parler comme les biaux eſprits,
Morgué, je n'ſçais ce que je dis.

AMINTE.

Mais enfin....

LUCAS.

Croyais-moi. Ça convient mal d'écrire.
Faire pour ſa ſanté des vœux, c'eſt là, je croi,
La meilleure façon de bien aimer le Roi.
Son devancier LOUIS, de célébre mémoire,
Par exemple, a vêcu long-tems.
Hé bian, vlà ce qui faut. Héritier de ſa gloire,
Qu'il ſoit auſſi l'Héritier de ſes ans.
Pour moi, vlà comme je l'entens.
Mais charcher qu'on nous voye, ou vouloir faire accroire
Que nous avons de l'honneur, des appas,
Tout ça morgué, je ne l'approuve pas.
Quand on eſt vaniteux, on n'a que du déboire.

Il faut que tous chacun ſe tienne en ſon devoir.
Toinette not'femme, & not'fille Thereſe
Je l'avons vû paſſer. Quel étoit notre eſpoir ?
Voulions-je en être vûs ? Non, je voulions le voir ;
Et j'lavons vû tout à notre aiſe.
Ainſi, par conſéquent.....

SCENE VI.

Mr. ARGANTE, AGATHE, AMINTE, LUCAS.

AGATHE.

OUI, mon Pere, Damon
A déja ſçû trouver.....

Mr. ARGANTE.

Dans un moment, ma fille.

à Lucas.

Que je parle à Lucas ! Va vîte, mon Garçon ;
Notre jeune Officier te cherche.

LUCAS.

Oh jarnonbille !
J'y vas. Mais excuſais. J'étions ici, Monſieur,

A racmoder l'eſprit de Mameſel vot' Sœur.

Mr. ARGANTE.

Va, ne perds point de temps. Pour ſon projet de Fête,
Liſidor a beſoin de toi.

LUCAS.

Parguienne, il a raiſon. Je ne ſomm'pas ſi bête.

Mr. ARGANTE.

Je t'ordonne, entens-tu, d'obeir comme à moi,
De ne pas épargner ta peine.

LUCAS.

Taiſez-vous donc, Marguienne,
Jamais j'nons été pareſſeux.
Et dans un ſi beau jour, j'en vaux une douzaine.
Allais, allais, j'nous entendrons tous deux.

SCENE VII.

Mr. ARGANTE, AGATHE, AMINTE.

AMINTE *à part.*

JE vois qu'à mes deſſeins tout le monde s'oppoſe.
Peut-être ont-ils raiſon.
Il faut, je le vois bien, chercher quelqu'autre choſe.

SCENE VIII.

Mr. ARGANTE, AGATHE.

Mr. ARGANTE.

OH, pour moi quel plaiſir !... hé bien, ce cher Damon
A donc imaginé.....

AGATHE.

Nous ne tarderons guéres
A voir executer ce qu'il a compoſé.
Auſſi-tôt qu'il s'eſt propoſé
De raſſembler d'Auteuil les plus jeunes Bergeres,

Tout a ſecondé ſon projet.
Il ſemble que la Fête
De ſoi-même s'aprête :
La joye & l'ardeur ont tout fait.
Quand le zéle aux leçons préſide,
L'inſtruction va promptement.
On entend, on conçoit, on s'accorde aiſément.
Que le progrès en eſt rapide !

Mr. ARGANTE.

Cet Avocat Damon eſt un homme d'eſprit.
Pour lui, je crois, le cœur te dit....
Ein ? parle un peu.....

AGATHE.

Qui ? lui, mon Pere ?

Mr. ARGANTE.

Seroit-ce Liſidor qui ſçauroit mieux te plaire ?

AGATHE.

Mon choix eſt toûjours incertain ;
Entr'eux deux je ne fais aucune difference.
Vos ordres en ce jour ont dicté leur deſtin,
Et doivent décider de cette préférence.

Mr. ARGANTE.

Si l'hymen, au ſurplus, ne te convenoit pas,
Et ſi tu te ſentois.....

AGATHE.

Quoy ?

Mr. ARGANTE.

Quelque répugnance...

AGATHE.

Oh ! point du tout, mon Pere.

Mr. ARGANTE.

Ah ! tant mieux. En ce cas,
Cela nous tire d'embarras.
Mais notre monde ici s'avance ;
J'entends des instrumens, & la Fête commence.

SCENE IX.

Mr. ARGANTE, AGATHE.

Pluſieurs BERGERES, vêtues de blanc, tenant des Couronnes de Lauriers d'une main, & des Lys de l'autre.

MARCHE.

UNE BERGERE.

TOut annonce notre Maître,
Nous n'aurons plus de ſoucis;
Son aſpect fera renaître
Les doux plaiſirs & les ris :
C'eſt par lui que l'on voit croître
Les Lauriers parmi les Lys.

UNE AUTRE BERGERE.

Près de lui, nous pourrons être;
Tous nos vœux ſeront remplis.
Si-tôt qu'on l'a vû paroître,
Ces lieux ſe ſont embellis.
C'eſt par lui que l'on voit croître
Les Lauriers parmis les Lys.

On danſe.

DEUX BERGERES.

DUO.

Fiers Ennemis, qu'un orgueil téméraire
Contre Louis a raſſemblez,
Tremblez, nouveaux Titans, tremblez;
Les Dieux l'ont armé du tonnerre,
Pour vous précipiter au centre de la terre.

UNE BERGERE.

Ah! que plutôt ſes glorieux exploits
A Bellone impoſent des chaînes,
Que la Paix accorde les Rois,
Et que l'Hymen faſſe des Reines!

On danſe.

UNE AUTRE BERGERE.

Grand Roi, qui dans le champ de Mars
Marchez ſur les pas des Céſars,
Que vos Moiſſons ſeront fertiles!
Que de Lauriers vous ſont acquis!
Les cœurs ſont les clefs des Villes;
Vous aurez bien-tôt tout conquis.

On danſe.

439.

LA PREMIERE BERGERE.

Vous qu'une chaîne favorable
Unit au Monarque des Lys,
De vous, tous les cœurs ſont ravis;
Vous nous charmez, Reine adorable.
Que le Deſtin le plus flateur
A vos vœux ſans ceſſe réponde !
Vous faites le bonheur
D'un Vainqueur
Qui fait celui de tout le monde.

On danſe.

VAUDEVILLE.

UNE BERGERE.

Par nos jeux & par nos chanſons
Témoignons notre allégreſſe.
Le Roi charmant que nous ſervons,
Pour nous eſt rempli de tendreſſe.
Dans ce beau jour, célébrons
Tout ce qui l'intereſſe;
Réuniſſons dans le même refrein
Le Roi, la Reine, & le Dauphin.

Chez notre Roi, tout eſt grandeur,
Noble orgueil, feu guerrier, vaillance.
Chez la Reine, tout eſt douceur,
Agrément, bonté, bienveillance.
Chez le Fils, tout eſt ardeur,
Reſpect & déférence.
Que de raiſons pour célébrer ſans fin,
Le Roi, la Reine, & le Dauphin.

Les jours de ce Roi généreux
Intéreſſent l'Europe entiere.
Son ſort ne pourroit être heureux
Sans une Compagne ſi chére.
Au bonheur de tous les deux
Le Fils eſt neceſſaire.
Dieux Immortels! faites vivre ſans fin
Le Roi, la Reine, & le Dauphin.

On danſe.

SCENE X.

Mr. ARGANTE, AGATHE.

Mr. ARGANTE.

L'Intention toûjours nous juſtifie.
Cette Fête, d'ailleurs, me ſemble très-jolie.
D'écouter & de voir, je n'ai pû me laſſer.
Où ſe cache Damon? je voudrois l'embraſſer.
Oh! c'eſt lui ſûrement qui deviendra mon Gendre.
À bon droit, il y peut prétendre.
Je crois que Liſidor ne peut le ſurpaſſer.

SCENE XI.

LUCAS, Mr. ARGANTE, AGATHE.

LUCAS.

TOut beau, tout beau, ne faut pas vous preſſer.
Et moi, pour Liſidor je gage.

Mr. ARGANTE.

Pourquoi?

LUCAS.

C'eſt qu'jons mis la main à l'ouvrage.

Mr. ARGANTE.

Ah, la conſéquence eſt fort ſage !

LUCAS.

Il nous a commandé. J'ons fait ce qu'il a dit.
J'ons ſarvi d'not'adreſſe ; & lui de ſon eſprit.
Queux drôle de corps ! Tatiguienne !....
Allais, je le donne au plus fin.
On ſe proméne en un Jardin ;
C'eſt un Jardin qui ſe proméne.....
C'eſt.....

Mr. ARGANTE.

Ne dis rien.

LUCAS.

Avec

Mr. ARGANTE.

Je ne veux rien ſçavoir.
Ne ſçais-tu pas que ce qu'on priſe
Semble enſuite bien moins valoir ?
Pourquoi nous ôter la ſurpriſe ?

LUCAS.

Hé bian, morgué, vous varrais ;
Et dans le même inſtant vous en déciderais.

AGATHE.

Mon Pere, en attendant, ſouffrez que je vous diſe....

LUCAS.

J'allons retourner là ; car je penſons, ma foi,
Qu'ils avont du chagrin de ſe paſſer de moi.

SCENE XII.

Mr. ARGANTE, AGATHE.

AGATHE.

MOn Pere, vous ſçavez que je me ſuis promiſe
De peindre auſſi mes ſentimens.
Accordez-moi quelques momens,
Et jugez ſi mes Vers méritent qu'on les liſe.

Elle lit.

Toi, qui fus animé de l'eſprit le plus pur,
Moins peintre du paſſé, qu'Oracle du futur,
Qui peignis Télémaque.... Ah ! ton Héros reſpire
Tu ne racontois pas ; mais tu ſçavois prédire.
A côté de Minerve, un Prince adoleſcent
Voudroit ſuivre les pas d'un Pere qu'il adore.
Il eſt doux & brillant, & ſemblable à l'Aurore.

Ah, que de fleurs doivent éclore
Au tendre aſpect de cet Aſtre naiſſant !

Auprès de l'auguſte Déeſſe
On voit encor deux jeunes Déïtez,
Qui, conduites par ſa ſageſſe,
N'écoutent que ſes volontez.
L'une & l'autre ſuivent ſes traces,
Et prouvent cette vérité,
Que l'on peut accorder les Vertus & les Graces,
Et la Douceur avec la Majeſté.

Mr. ARGANTE.

En t'approuvant, je crains de me flatter ;
Et ſur tes Vers, je ne ſçaurois te dire
S'ils ſont aſſez bien faits, pour qu'on oſe les lire.
Voyons ſi Liſidor a droit de l'emporter.

439

SCENE XIII.

Mr. ARGANTE, AGATHE.

Des OFFICIERS arrivent d'un côté : & de l'autre, des JARDINIERES, tenant des Cerceaux de Fleurs.

ENTRE'E.

DEUX JARDINIERES.

GUidez par le Dieu de Cythére
Nous faiſons ce qu'il nous preſcrit :
Son feu divin nous éclaire ;
Et ſa chaîne nous réunit.
Son feu, &c.

On danſe.

O devoir ! ſouvent tu nous cauſes
De l'amertume & du dépit :
Mais tes chaînes ſont des roſes,
Qnand c'eſt l'amour qui nous conduit.
Mais tes chaînes, &c.

On danſe ; & les Cerceaux forment des berceaux, des portiques, des galeries, &c.

UNE JARDINIERE.

C'eſt en vain que les Fleurs, les Moiſſons & les Fruits,
Nous rendent trois Saiſons aimables.
Hyver nous te devons un préſent plus exquis,
Et des plaiſirs plus délectables.

On danſe.

UNE AUTRE JARDINIERE.

Volez, Plaiſirs, que rien ne vous arrête;
Volez, ſecondez nos ardeurs.
Brillez, animez notre Fête;
C'eſt la Fête de tous les cœurs.

On danſe.

441

SCENE XIV.

LUCAS, AMINTE, Mr. ARGANTE. AGATHE.

LUCAS.

ALlons vîtte, morgué, j'voulons la préférance :
Baillez-nous la, ſans héſiter.

Mr. ARGANTE.

Ce que l'on vient d'executer
Remet mon eſprit en balance,
De leur égale ardeur, je me ſens enchanter.
Content de ton obéiſſance,
Ma Fille, à ton penchant je veux m'en rapporter.
Ne craint point de ma part aucune réſiſtance.

SCENE XV.

LISIDOR, DAMON, Mr. ARGANTE, AGATHE, AMINTE, LUCAS.

Mr. ARGANTE *à Lisidor & à Damon.*

CHarmé de tous vos soins, je me vois, mes amis,
Autant que je l'étois, entre vous, indécis.
Il faut, sur un tel choix, que ma fille prononce;
Et ma décision sera dans sa réponse.

DAMON.

Qu'elle daigne parler !

LISIDOR.

Nous lui sommes soûmis.

AGATHE.

Puisqu'il faut décider, & que j'y suis forcée,
Voici donc ma pensée.
Mon choix sera conduit par ce commun amour,
Par ce sentiment respectable,
Dont on voit tous les cœurs occupez dans ce jour:
Et par-là, l'Officier me semble préférable.

Du Roi, ſans ceſſe, il ſuit les pas,
Dans les dangers, dans les combats ;
C'eſt lui qui le défend, c'eſt lui qui l'accompagne.
Pour une tendre Epouſe, il eſt aſſez fâcheux
D'avoir preſque toûjours ſon Epoux en campagne :
Mais quoi ! tout effort généreux
Porte avec ſoi ſa récompenſe.
Si de ſuivre le Roi, mon Sexe me diſpenſe,
Si pour lui je ne puis mourir,
Je m'offre par l'Epoux que j'aime.
Ah, que du moins la moitié de moi-même
Soit occupée à le ſervir !
Je vous fais un aveu ſincere.
Enfin, Meſſieurs, réduite à faire
A l'un de vous une eſpece de tort,
Ma main ſera pour Liſidor.

LUCAS.

Morgué ; c'eſt bain.

LISIDOR *baiſant la main d'Agathe avec tranſport.*

Hélas,

AGATHE *à Damon.*

Sans être mépriſée ;
Votre flâme, Damon, ſans doute eſt refuſée.
Il faut bien ſortir d'embarras.

Que faire ? croyez-moi, ne vous désolez pas.
En tems de Paix, Monsieur, vous m'eussiez épousée?

LUCAS.

Oui, vive un Officier ? ça fait bian plus d'éclat,
C'est plus vif, plus léger. Tambour battant, il méne...
Et pis, c'est qu'on a tant de peine
Ad'venir veuv d'un Avocat !

Mr. ARGANTE,

à Damon.

Vous êtes, je le sçais, sans beaucoup de richesse ;
Ma Sœur a de gros biens ; & quoiqu'elle ait, ...
Parbleu,
Je vous conseillerois. ....

DAMON.

Ceci mérite un peu
D'y penser. Cependant, à Rome & dans la Gréce,
En des jours solemnels, on vit maint Citoyen
Se devouer à la Patrie.
Entr'autres, il y eut un Chevalier Romain
Qui se jetta..... ma foi, j'accepte la partie.
Aminte, par hazard, voudroit-elle ma main ?

AMINTE.

J'y consens.

DAMON *à Aminte.*

Recevez un conſeil ſalutaire ;
Quoique vous ſçachiez bien tout ce que l'on doit faire
Madame, faites-vous un devoir, croyez-moi,
De changer en reſpect votre amour pour le Roi.

LUCAS.

Pendant que nous avons ici tout notre monde,
Il faut finir par une Ronde.

On danſe.

VAUDEVILLE,
chanté par les Bergeres.

Reprens tous tes charmes,
Paris : calme-toi ;
Après tant d'allarmes
Tu revois ton Roi.
Dans ſa Ville la plus chére
Il fait ſon ſéjour
Ho !.... ma Bergere,
Oh, l'heureux retour !

446

Que nos Militaires
Vont dompter de cœurs !
On ne tiendra guéres
Contre leurs ardeurs.
Ils vaincront tout à Cythére,
Comme dans Fribourg.
Ho !.... ma Bergere,
Oh, l'heureux retour !

L'Enfant de Cythére
Qui : depuis ſix mois,
Triſte & ſolitaire
Paroît aux abois,
Va bien-tôt ſur la fougére
Chanter à ſon tour.
Ho !.... ma Bergere,
Oh, l'heureux retour !

Pour faire des Hommes,
Maint Guerrier revient ;
La Ville où nous ſommes
Très-fort leur convient ;
Car il eſt aiſé d'en faire
Dans ce grand ſéjour.
Ho !.... ma Bergere,
Oh, l'heureux retour !

La Fête nouvelle
Ne réuſſira,
Qu'autant que le zéle
La protegera
Comme nous, il vous inſpire.
Il doit en ce jour,
Meſſieurs, vous faire dire,
Oh, l'heureux retour!

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, une Piece qui a pour titre, *L'Heureux Retour, Comédie.* A Paris, ce douze Novembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis de repréſenter, ce 14 Novembre 1744. MARVILLE.